

## Les copines d'abord

### *Filles perdues, cheveux gras*

André Lavoie

---

Volume 21, numéro 1, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33362ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lavoie, A. (2003). Les copines d'abord / *Filles perdues, cheveux gras*. *Ciné-Bulles*, 21(1), 19–19.

# Les copines d'abord

PAR  
ANDRÉ LAVOIE

Il n'y a qu'en France où il est possible de se qualifier de «court métragiste». Si un cinéaste peut en revendiquer le titre, c'est sûrement Claude Duty, lui qui a tourné plus de 20 courts métrages depuis 1974. Il n'est donc pas un jeune loup de la réalisation mais un vieux routier doublé d'un novice du long métrage. Avec **Filles perdues, cheveux gras**, il signe une curieuse comédie capillaire et musicale.

Le titre du film donne une bonne idée de l'état mental et physique des trois héroïnes, dont les coiffures s'harmonisent à leurs humeurs ou leurs embûches. Et parfois, il suffit de bons coups de ciseaux, quelques rouleaux et un sèche-cheveux pour modifier leurs destinées professionnelles et sentimentales. Facettes outrancières de la Française dite moderne, ces femmes ne sont pas de grandes amies, mais les circonstances vont les forcer à s'entraider, même à leur corps défendant. En fait, à peu près tout les sépare, évoluant dans des mondes parallèles, se croisant sans se voir ni se connaître, ou se reconnaissant à peine dans un supermarché, premier théâtre de leurs frasques.

Après cette scène d'ouverture qui donne une idée juste des personnalités (explosives!) en présence, elles sont filmées comme si elles étaient les vedettes de trois films différents. Elodie (Olivia Bonamy) a tout perdu (emploi, enfant, maison) et affiche son désarroi jusqu'à la racine des cheveux. Sortie d'un *comic strip*, Natacha (Marina Foïs), dont l'appartement est aussi coloré que le salon de coiffure où elle travaille, aime jouer les missionnaires pour secouer une existence ennuyeuse. Quant à Marianne (Amira Casar), évoluant dans des sphères artistiques d'avant-garde, elle tente d'emmerder son ex-amant-bourreau (Charles Berling) en poussant Elodie dans ses bras.

Bien avant que les univers de ces paumées ne soient entrelacés, celles-ci traversent la première partie du récit de manière autonome, la mise en scène se mouvant à leur personnalité confuse et extravertie. On a même la curieuse impression de visionner un film à sketches tant l'environnement ultra-kitsch de Natacha tranche avec la grisaille banlieusarde qui entoure Elodie, contrastant à son tour avec le noir très «tendance» dont se drape Marianne.

Là où elles se rejoignent, ce sont dans ces chansons originales livrées par les voix hésitantes des interprètes, rompant avec la mode actuelle dans le cinéma français de revisiter le répertoire. Le style flirte surtout avec la pop aseptisée du Top 50. Lorsque la superficielle Natacha entonne «Quand je me trouve grosse / Je pense à Demis Roussos», on la croit sans peine. Mais ces ritournelles contiennent souvent trop de facilités. Les chansons, surgissant à tout moment mais parfois aussi interrompues brutalement, tentent, tout comme chez Alain Resnais (**On connaît la chanson**) et François Ozon (**8 Femmes**), de se fondre dans la trame narrative et de servir de reflet grossissant de l'âme des personnages; l'effet tient plutôt de la recette, accentuant le caractère débridé du film.

La fantaisie est également au rendez-vous avec ces actrices fort différentes. Marina Foïs se démarque très vite du trio, le réalisateur prenant un véritable plaisir à lui fabriquer un monde surchargé de teintes flamboyantes, comme si tout autour d'elle ressemblait à une réclame publicitaire. Quant à Amira Casar et Olivia Bonamy, elles baignent dans des environnements plus sombres, sophistiqué chez l'une, déglingué chez l'autre.

On ne peut s'empêcher de sentir d'un bout à l'autre du film la dextérité du réalisateur de courts métrages, mais aussi son évident manque de souffle. Même s'il y a chez Claude Duty une certaine volonté d'allier comédie musicale et message politique, il n'est jamais aussi à l'aise et accompli que dans ces numéros musicaux qui constituent les moments les plus réussis de **Filles perdues, cheveux gras**. ■



Marina Foïs, Esse Lawson, Olivia Bonamy et Margot Abascal dans **Filles perdues, cheveux gras**

**Filles perdues, cheveux gras**

35 mm / coul. / 95 min / 2002 / fict. / France

**Réal.:** Claude Duty  
**Scén.:** Claude Duty, Jean-Philippe Barrau et Pascale Faure  
**Image:** Bruno Romiguière  
**Mus.:** Valmont  
**Mont.:** Agnès Mouchel  
**Prod.:** Bruno Levy - Move Movie  
**Dist.:** K. Films Amérique  
**Int.:** Amira Casar, Marina Foïs, Olivia Bonamy, Charles Berling, Sergi Lopez, Léa Drucker, Esse Lawson